



# C'est quoi " être bilingue" ?

Sophie Babault

Maître de conférences en Sociolinguistique  
et Didactique des langues  
Université SHS – Lille 3

**Victor Dame** : Sophie Babault, bonjour.

**Sophie Babault** : Bonjour.

**VD** : Vous êtes maître de conférences en didactique du Français Langue Étrangère et en sociolinguistique. Selon vous, que signifie "être bilingue" ?

**SB** : La question mérite vraiment d'être posée, car le bilinguisme est un phénomène qui fascine le grand public, sans qu'il ne sache exactement quel sens donner à ce terme. La représentation la plus fréquente du bilinguisme chez les gens, c'est celle de personnes qui maîtrisent très bien deux langues et qui, naturellement, sans accent, passent d'une langue à l'autre en fonction des différents interlocuteurs qu'ils rencontrent. On retrouve cette représentation idéalisée dans les travaux de certains linguistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais au fil des années, la définition du bilinguisme a beaucoup évolué.

**VD** : Pouvez-vous nous en donner un aperçu ?

**SB** : Les premières définitions du bilinguisme s'appuient sur des critères de compétence linguistique. On cite souvent la définition donnée par le linguiste américain Bloomfield, dans les années 1930. Pour lui, le bilinguisme est la connaissance de deux langues comme si elles étaient des langues maternelles. Quelques années plus tard, dans les années 1960, Macnamara, un autre linguiste américain, se positionne complètement à l'autre extrême de l'échelle des compétences linguistiques, en considérant comme bilingue une personne qui maîtrise l'une des quatre habiletés linguistiques – compréhension orale, compréhension écrite, production orale ou production écrite – dans une langue autre que sa langue maternelle. Il y a donc vraiment une grosse différence entre ces deux types de définition.

**VD** : Alors, laquelle des deux définitions est la plus satisfaisante ?

**SB** : En fait, aucune des deux ne l'est. La première est très restrictive et s'appuie d'ailleurs sur un modèle de monolinguisme qui, on le sait maintenant, n'est pas opérationnel pour décrire le bilinguisme. Quant à la deuxième, elle se confond un peu trop avec la description de compétences linguistiques d'un apprenant de langue étrangère, si bien qu'elle ne met pas en avant des spécificités propres au bilinguisme. Au-delà de cela, et quel que soit le degré de compétence retenu pour fixer un seuil au-delà duquel un locuteur serait considéré comme bilingue ou non, ces définitions basées sur des critères linguistiques se heurtent à la difficulté d'évaluer les compétences. Cette évaluation est nécessairement partielle et, le plus souvent, décontextualisée.

Ces différentes raisons ont amené d'autres chercheurs à adopter un angle d'attaque différent pour décrire le bilinguisme : celui des usages des langues. L'un des premiers à se lancer sur cette voie est l'américain Weinreich, pionnier de la sociolinguistique des contacts de langues, qui définit le bilinguisme comme l'usage alterné de deux langues. Il pose ainsi les bases d'une définition fonctionnelle du bilinguisme, définition fondée sur la prise en compte de la capacité du locuteur à utiliser deux langues pour communiquer de manière efficace en fonction des différentes situations de communication dans lesquelles il se trouve. C'est donc un changement radical de point de vue. On n'est plus en train de réfléchir à l'endroit où on doit mettre le curseur, un curseur d'ailleurs théorique, en termes de compétences linguistiques, pour savoir à partir de quand commence le bilinguisme, mais on définit vraiment le bilinguisme à partir de la capacité des locuteurs à intervenir, de manière efficace en situation de communication. À partir de cette définition, je peux donc être considéré comme bilingue dès que je suis capable d'utiliser une langue ou l'autre, voire les deux de manière simultanée, pour communiquer efficacement en fonction des situations de communication dans lesquelles je me trouve et donc, en fonction de mes besoins communicatifs.

**VD :** On peut donc être bilingue même si on n'a pas le même niveau dans les deux langues ?

**SB :** Bien sûr, et c'est d'ailleurs toujours le cas. Un locuteur bilingue n'aura jamais exactement les mêmes compétences dans les deux langues, pour la bonne raison qu'il n'aura jamais exactement les mêmes besoins de communication dans les deux langues.

Je vais vous donner un exemple. Prenons le cas d'un Français, parti à l'âge de vingt ans en Grande-Bretagne pour faire ses études. Après ses études, il trouve un travail en Grande-Bretagne, il s'y installe, etc. Dans le cadre de son travail, il utilise exclusivement l'anglais. Il va donc être tout à fait à l'aise pour parler dans le cadre professionnel en anglais. Au contraire, même si le français est sa langue maternelle, il aura peut-être des difficultés à parler de son travail en français. Il aura du mal à le faire, parce que parler de son travail en français n'est pas pour lui une situation de communication habituelle. Il n'a donc pas développé de compétences en français par rapport à ce type de communication.

Prenons un deuxième exemple. Cette personne est passionnée de navigation à la voile, sport qu'elle a appris et qu'elle pratique principalement en France, avec des amis d'enfance. Très probablement, elle aura du mal à s'exprimer en anglais dans des situations de communication relevant de ce sport, parce qu'elle n'a pas eu besoin jusqu'alors de développer de compétences en anglais par rapport à ce type de situation de communication.

C'est pour cela que je disais tout à l'heure que le modèle monolingue n'est pas efficace pour décrire le bilinguisme. Le bilinguisme n'est pas la somme de deux monolinguisms. C'est une compétence globale, adaptée aux différentes situations dans lesquelles un locuteur va se trouver.

**VD** : On entend souvent dire que, pour être bilingue, il faut avoir appris les deux langues étant enfant. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ?

**SB** : Non, pas du tout. Les psycholinguistes distinguent différents types de bilinguisme, parmi lesquels se trouve effectivement le bilinguisme d'enfance, qu'on appelle également le *bilinguisme précoce*. D'ailleurs, dans le bilinguisme précoce, on distingue le *bilinguisme simultané* et le *bilinguisme consécutif*. Le bilinguisme simultané correspond aux situations où l'enfant acquiert les deux langues en même temps, dès les débuts de son apprentissage langagier. Quant au bilinguisme consécutif, il correspond aux situations où l'enfant acquiert une deuxième langue alors que les bases de la première langue sont déjà installées. On parle également de *bilinguisme d'adolescence*, de *bilinguisme de l'âge adulte*. Le bilinguisme n'est donc absolument pas limité aux situations où les deux langues vont être acquises durant l'enfance.

On peut d'ailleurs même considérer que tout apprenant de langue est un bilingue potentiel. Je ne veux pas dire bien sûr que tout apprenant de langue va devenir bilingue. En utilisant l'expression "bilingue potentiel", je veux insister sur le fait qu'en termes d'acquisition langagière, il n'y a pas de frontière nette et étanche. Je vais d'ailleurs reprendre les mots du sociolinguiste et didacticien suisse Bernard Py, au début des années 2000, qui montre bien qu'il existe un continuum entre "le bilingue en devenir", c'est-à-dire l'apprenant, et le "bilingue accompli et considéré comme tel".

**VD** : Je vous remercie.

**SB** : Merci à vous.